MÉDIATHÈQUE MARIE LE BÉNÉZIC

1912 – 1945

En hommage à Marie Le Bénézic, résistante

Née à Questembert le 16 février 1912, Marie Le Bénézic a vécu son enfance et sa jeunesse au Cosquer, à La Vraie-Croix.

Devenue agricultrice à Langlo, à Elven, elle dirige seule, en 1943, une ferme de 23 hectares et s'occupe de ses deux enfants, tandis que son mari, Joseph Lorgeoux, est prisonnier de guerre en Allemagne.

Le 16 février 1943, un bombardier américain, de retour de Saint-Nazaire, est abattu par des avions de chasse allemands. Parmi les hommes à bord, plusieurs parachutistes atterrissent à l'ouest du village de Langlo.

Marie leur porte les premiers secours. Elle leur procure des vêtements civils et de la nourriture, les soigne et les aide à se cacher avec le soutien de ses voisins, Amandine et Pierre Texier. Elle fait également appel au docteur Roblin, qui soigne l'un des parachutistes, grièvement blessé au bras. Pendant plusieurs semaines, elle contribue à leur ravitaillement et à leur protection ; certains aviateurs sont notamment cachés dans les bois.

Après avoir été soignés et cachés, les quatre parachutistes tentent de repartir, deux par deux, en direction de Redon puis de Nantes. Deux d'entre eux sont cependant arrêtés au cours de leur fuite.

Les autorités allemandes, informées, remontent alors jusqu'à ceux qui les ont aidés. Pierre Texier est arrêté aux alentours du 5 mars 1943, suivi de son épouse Amandine. Marie Le Bénézic et le docteur Roblin sont arrêtés à leur tour le 9 mars. Tous sont emprisonnés à la prison de Vannes.

Amandine et Pierre Texier sont ensuite déportés. Amandine Texier meurt au camp de Mauthausen le 17 avril 1945. Pierre, libéré quelques semaines auparavant du camp disciplinaire de Rollwald, meurt le 28 juin 1945.

Le docteur Roblin est détenu pendant neuf mois avant d'être libéré, notamment parce qu'il est le seul médecin de sa commune.

Marie reste plusieurs mois à la prison de Vannes. Elle y écrit une chanson, témoignage poignant de son enfermement, des conditions de détention et de l'espoir de retrouver un jour sa liberté.

Commence alors pour Marie le Bénézic un long et terrible parcours de déportation. Elle est transférée à la prison de Fresnes, puis à celle de Lauban, en Pologne, avant d'être déportée

successivement au camp de Ravensbrück, puis à Mauthausen, en Autriche, et enfin à Bergen-Belsen, en Allemagne.

Le 15 avril 1945, le camp de Bergen-Belsen est libéré par les troupes britanniques. Marie, elle, se trouve alors sur les routes, toujours prisonnière de soldats allemands en fuite. Elle ne survivra pas aux « marches de la mort ». Épuisée par les années de détention et de déportation, elle décède le 25 avril 1945, dix jours seulement après la libération du camp. Elle n'a que 33 ans.

À travers la médiathèque qui porte désormais son nom, la commune de La Vraie-Croix rend hommage à Marie Le Bénézic, à son courage et à son engagement.

Cet hommage veut également rappeler le rôle essentiel des femmes durant la guerre : celles qui ont fait vivre les foyers et les campagnes, nourri et soigné, aidé et caché, résisté et pris des risques au péril de leur vie, alors que leurs proches étaient mobilisés ou prisonniers.

Il associe à la mémoire de Marie celle d'Amandine et Pierre Texier, du docteur Roblin, ainsi que de toutes celles et ceux qui, dans l'ombre, ont contribué à porter secours et à préserver la liberté.

Que leur histoire demeure vivante et continue d'être transmise aux générations futures.